



Ainsi, rien ne te touche, dit le duc en se croisant les bras. (Page 159.)

cétieux. Mais que faire dans un endroit perdu comme celui-ci?... Tenez, regardez-moi ça !... examinez-moi ces caisses !... elles sont là, depuis plus d'un an, toutes prêtes à partir pour Londres... elles ne font qu'encombrer la place, et tant que deux clous y tiendront encore, on n'y touchera pas, n'ayez pas peur... C'est que, monsieur, comme je vous le disais, nous ne sommes point à Londres... Ici, nous ne faisons que dormir... nous ne marchons pas avec notre époque !

— Qu'y a-t-il donc dans ces caisses ? demandai-je.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Ils savent bien ce qu'ils font, dit le jeune homme ; n'est-ce pas l'huissier du baron Mossé ?

— Oui, en effet, un de ses vieux camarades.

— C'est cela. — Eh bien, il se nomme Lefert, et il demeure rue des Lavandières-Sainte-Opportune. — Inscrivez son nom et son adresse sur votre carnet, pour éviter les retards.

— C'est fait, dit le duc en inscrivant vivement le nom de l'huissier.

— Je vais dire adieu à Lisbeth, et je m'en vais, monsieur le duc, dit Dominick en saluant profondément. J'aurai l'honneur de vous voir dans l'après-midi, à votre retour de la préfecture.

— Eh bien, cher enfant, venez dîner avec nous.

— C'est convenu, monsieur le duc, dit Dominick en se retirant.

— A ce soir, lui cria M. de Mauves.

Laissons le duc passer dans son cabinet de toilette et s'habiller, et rentrons dans la chambre à coucher, où miss Malcom, étendue sur une causeuse, déchire d'impatience et d'inquiétude son mouchoir à belles dents.

On comprend le sujet de ses inquiétudes, sans qu'il soit besoin de le décrire longuement. — Elle était exactement dans la situation d'un homme qui vient de mettre sa dernière pièce d'or sur un tapis vert. — Rouge ou noir, — pair ou impair, — la fortune ou la pauvreté, — le bonheur ou l'infortune, — la vie ou la mort ! — En cet instant, où elle était étendue sur une causeuse, occupée à déchiqueter un mouchoir, son destin se tramait à deux pas d'elle ! Serait-elle duchesse, ou retournerait-elle prendre le collier de misère ? — Celui des deux, du duc ou du jeune homme, qui allait entrer dans sa chambre, lui apporterait le mot de sa destinée.

Attente horrible pour elle ! anxiété fiévreuse qui faisait bouillonner son sang dans ses veines !

Instinctivement, elle poussa un cri de joie en voyant entrer le jeune Malcolm ; il semblait qu'il apportait le bonheur sous les plis de son manteau. — Elle l'avait vu pâlir et froncer le sourcil quand le duc de Mauves avait annoncé le résultat de sa visite chez le baron Mossé ; elle avait eu peur et elle s'était enfuie.

Or, il revenait rayonnant.

Il faisait son entrée dans la chambre avec cette satisfaction qui est l'expression du visage d'un homme qui vient de sortir victorieux d'un mauvais pas.

Elle se leva rapidement, lui sauta au cou, l'embrassa en disant :

— Tu m'as sauvée !

— Parbleu ! répondit simplement celui-ci.

Elle ne lui demanda pas comment ! — à quoi bon ! elle était sauvée ! Que pouvait-il y avoir en ce moment, où elle passait de la déception à l'espérance, de plus intéressant pour

elle que son salut. — Elle en manifesta donc si brusquement sa joie, que Dominick fut obligé de l'interrompre.

Il lui raconta mot à mot sa conversation avec le duc de Mauves, au grand contentement de miss Malcolm, dont cependant le front se rembrunit quand le jeune homme eut achevé son récit.

— Qu'as-tu ? dit-il.

— Nous ne sommes pas au bout de nos peines, répondit miss Malcolm en secouant lentement la tête.

— Un peu de patience, que diable ! nous ne faisons que commencer.

— On peut bien se débarrasser d'une femme, dit d'une voix sombre l'institutrice ; mais de douze hommes !..

— Bast ! murmura avec insouciance Dominick, un homme en vaut un autre, et deux hommes valent mieux qu'un. — Ils sont douze ; nous serons vingt-quatre. — Ce n'est pas cela qui m'inquiète.

— Qu'est-ce donc ?

— L'argent, répondit Dominick aussi laconiquement qu'il avait répondu à M. de Mauves.

— Le duc ne va-t-il pas avoir trois ou quatre cent mille francs de ce petit niais de Timoléon ?

— Qu'est-ce que quatre cent mille francs ! dit le jeune homme en haussant dédaigneusement les épaules.

— Dominick ! s'écria vivement la sœur, tu deviens trop ambitieux ; d'année en année, tes desirs augmentent d'un million.

— Que veux-tu, chère Lisbeth, je ne suis pas amoureux, — je suis ambitieux. — Il faut toujours qu'une passion en remplace une autre. — Eh bien, l'ambition a cela de commun avec l'amour, que c'est une passion sans limites. — Je veux devenir plus riche que le baron : voilà mon rêve !

— Nick ! tu te perds ; j'aimerais mieux te voir amoureux.

— Malheureusement, on n'est pas libre de l'être quand il vous plaît.